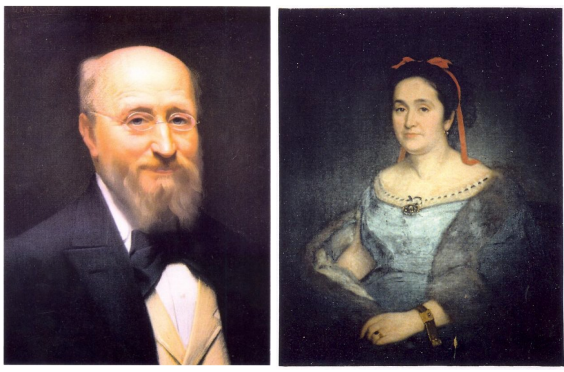




Alfred BOUVET



Ester BILLET

Les parents de Béatrice Bouvet

Né à Paris, études au lycée Charlemagne, Alfred Bouvet débute à Paris comme **Commissionnaire** pendant une dizaine d'années ;

En 1850, il épouse Zoé DUMONT avec qui il a 2 enfants : Andrée (1851-1866) et Maurice (7 enfants, familles Ponsar, BURIN des Roziers, Rabut et Bouvet). Zoé meurt en 1857.

En 2eme noces, Alfred épouse en 1859, **Esther BILLET**, avec qui il a 3 enfants : Suzanne(1851-1866), **Béatrice (1861-1963)**, Marguerite (1863-1943, épouse Paul Chantre). Esther décède en 1912.

Alfred développe une **affaire de correspondance avec les chemins de fer**, en même temps que ceux-ci s'allongent jusqu'à Dijon, puis Dôle, puis Salins (1857). Il fonde à Salins son premier établissement pour la vente de bois, et crée de nombreuses succursales ... Il crée aussi des **Salines (Poligny)**, une **cimenterie (Champagnole)** et jette les bases d'un commerce de matériaux de constructions.

Alfred BOUVET fut Président du Tribunal de commerce et Maire de Salins, Conseiller Général du Jura, fondateur du Syndicat agricole de Poligny, créateur du Crédit Mutuel, première association française de mutualité agricole. La Société Nationale d'Agriculture lui décerne sa médaille d'or.

Il meurt le 19 mars 1900 à Salins, en laissant le souvenir d'un **homme droit et loyal**, conciliateur et serviable, mais habile dans la conduite des affaires, très avisé dans la direction des hommes. Il apporte à la gestion des intérêts publics l'expérience et la persévérance qui ont assuré le succès de ses entreprises.



Les enfants d'Alfred Bouvet vers 1884

Debout : Pierre et Béatrice Puisseux, Blanche et Maurice Bouvet
Assis : Esther Billet, Marguerite Bouvet tenant Andrée Bouvet, Alfred Bouvet



Béatrice BOUVET (1861-1963)

Née à Salins, Béatrice épouse en 1883 Pierre PUISEUX, astronome et professeur à la Faculté des Sciences.

Elle est une admirable compagne et une mère exemplaire pour ses enfants. Elle maintient à Paris rue Le Verrier un centre très vivant, lieu de réunions régulières pour les siens, lieu aussi de contact pour d'importantes œuvres sociales qu'elle soutient ou auxquelles elle participe avec une fidélité inlassable.

Avec sa sœur Marguerite, elle fait de la propriété jurassienne de FRONTENAY un lieu où ses enfants et petits-enfants profitent de son affection pendant l'été, mais aussi les familles alliées et de nombreux amis. Un souvenir qui s'enracinera au cœur de tous.

Veuve depuis 1928, Béatrice PUISEUX est hébergée en 1940 par ses enfants, à BONNEVAL et CLERMONT.

Elle revient à Paris en 1944, y fête son centenaire et **s'y éteint le 4 juin 1963**, à l'âge de 101 ans.

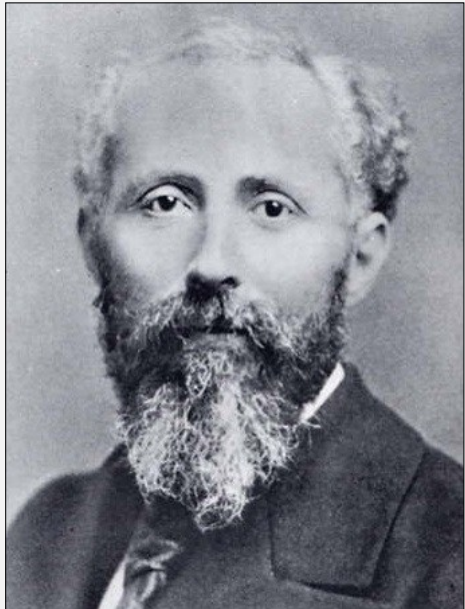
Les enfants de Pierre et Béatrice



Olivier (1899-1947) Marguerite-Marie (1894-) épouse Jean Michelin Robert (1893-) Madeleine (1888-) épouse Jean Corpet Victor (1887-) Marie-Louise (1884-1970) épouse Joseph Petit

Branche Pierre Puisseux vers 1901

Béatrice BOUVET & Pierre PUISEUX



Pierre PUISEUX (1855-1931)

Né à Paris, au 88 rue d'Assas (à l'époque le 62 rue de l'Ouest), il fait de brillantes études au lycée Napoléon (Henri IV), et est reçu à l'école Normale Supérieure (Sciences) en 1875, à 20 ans. Pendant la guerre de 1870, il est envoyé à Lectoure où son professeur de Mathématiques reconnaît que « *l'élève en sait plus que lui* ». Il est reçu en même temps à l'école Normale et à l'école Polytechnique mais il opte pour la première. Agrégé en 1879, puis Maître de Conférence à la Faculté des Sciences en 1880, il est entre-temps nommé à l'observatoire de Paris. Comme astronome, il prend part à l'expédition de 1882 à la Martinique (passage de Venus devant le soleil). Le 4 juin 1883, il épouse Laurence, Elisa, Béatrice BOUVET à Salins-Jura. Ils ont 8 enfants, dont 6 survivent.

Ils habitent 6 rue Herschel à Paris, puis de 1888 à 1895 : 5 rue Soufflot, et enfin dans une maison qu'ils achètent au 2 rue Le Verrier (Paris 6ème).

A l'observatoire, avec son directeur LOEWY, Pierre prépare, avec de nombreuses veillées nocturnes et plus de 6000 photographies, ce qui deviendra l'Atlas de La Lune, universellement admiré. Lors de la conquête de la Lune, les Américains y trouveront plus de 60 ans après, une source de renseignements à laquelle ils rendront hommage.

En 1905, il dirige une expédition astronomique à Cistierna (Espagne) pour une éclipse totale de soleil. En 1910, il prend part au congrès Astronomique de LOS ANGELES. Il entretient une correspondance suivie avec des astronomes du monde entier.

En 1912, Pierre PUISEUX devient **membre de l'Institut Académie des Sciences**. Il est Officier de la **Légion d'Honneur** en 1923. Doué pour les exercices physiques il fait pratiquer de nombreux sports à ses enfants. **Il est l'un des protagonistes de l'alpinisme sans guide**, en 1880, il gravit le mont Blanc sans guide et le compte-rendu qu'il en fait dans l'annuaire du Club Alpin Français montre que cette pratique va à l'encontre des traditions françaises en matière d'alpinisme.

Les rhumatismes contractés lors des nuits à l'Observatoire l'obligent à abandonner, même l'alpinisme en 1913.

Il s'éteint à Frontenay (Jura) le 28 septembre 1928 à l'âge de 73 ans. Le GHM écrira en 1929 : « *Avec Mr Pierre Puisseux, disparaît l'une des plus grandes figures de l'alpinisme français* ».

Pour ses enfants, il est un « père qui sait tout ». Son instruction très poussée, une heureuse mémoire, lui permet de donner des réponses solides à toutes les questions. Sa bonne humeur inaltérable, sa manière si gaie de raconter des histoires les enchantent et souvent il les emmène en promenade aux environs de Paris pour leur donner le goût de la marche ; une préparation aux randonnées dans les Alpes.

Il laisse de nombreuses notes (club Alpin, G.H.M.) sur la montagne qui sont éditées dans un livre « *Où le père a passé, Alpinisme sans guide* », que tous ses petits-enfants possèdent.

Il laisse, aussi de nombreux ouvrages scientifiques : en mécanique céleste, en astronomie physique, sur l'Histoire de l'astronomie, dont plusieurs de vulgarisation.

Enfin, sa bonté, son affabilité à l'égard de tous, sa charité se matérialisent aussi à la Conférence St Vincent de Paul, dont il est membre assidu. Il fût longtemps Président du Patronage Ste Mélanie (paroisse de St Etienne du Mont (5°)

Pierre a une belle et régulière carrière de mathématicien et d'astronome, il est célèbre pour avoir pris les premières grandes photographies de la Lune avec Maurice Lœwy. Il mène une vie exemplaire de **savant, alpiniste acharné, catholique**. D'une certaine façon, tout le portrait de son père, le tragique en moins.

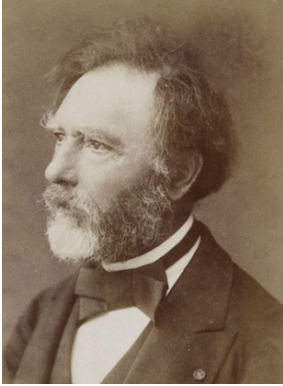
Avec sa charmante jeune femme, il a six enfants, tous en bonne santé, tous se marient et lui donnent à leur tour des légions de petits-enfants.

D'après les notes de Victor Puisseux , reprises par son fils, Denis Puisseux , le copiste en mai 1979



Au petit Luxembourg en 1919 : Pierre Puisseux et Béatrice Bouvet entouré de leurs enfants (sauf Victor) Joseph Petit, Olivier, Marguerite-M, Robert, Madeleine et Jean Corpet tenant M. Anne, M. Louise Marc, Béatrice et Daniel Michelin, Catherine, Rose-Anne et François Petit Colette Michelin dans les bras de bonne-maman

Les parents de Pierre Puisseux



Victor-Alexandre PUISEUX (1820-1883)



Laure JANNET (1830-1858)

Né à Argenteuil, **Victor-Alexandre** entre au collège de Pont-à-Mousson, puis est envoyé seul à Paris à 14 ans pour compléter ses études En 1837, reçu à 16 ans (trop jeune) à l'École Normale Supérieure (Sciences), il y entre à 17 ans. En 1841, nommé **professeur à RENNES**, au Collège Royal. En 1845, nommé **professeur à la Faculté des Sciences de BESANÇON**. Il utilise ses vacances à voyager : Suisse, Vosges, Pyrénées, mais ce sont surtout les Alpes qui l'attirent. En 1847, il atteint presque le sommet inviolé du **Mont-Rose et en 1848, il termine seul l'ascension du Pelvoux (Pointe Puisseux, 3943 m)**.

En 1849, il est nommé Maître de Conférences à l'école Normale à Paris où il terminera sa carrière. Cette même année, **il épouse Laure JANNET**, fille du Proviseur du Collège Royal de Versailles et cousine germaine d'Henri Wallon, homme politique.

Ils habitent rue de l'Ouest à Paris, au 62, puis au 64, (qui deviendront 88 et 90 rue d'Assas).

Ils ont 6 enfants : Paul-Louis-Victor (1851-1865), Marie-Laure-Louise (1852-1874), Marie-Fébronie (1853-1872), **Pierre-Henri (1855-1928)**, André-Victor (né et décédé en 1857), **André-Paul (1858-1931)**

Laure meurt des suites de cette dernière naissance en 1858, et Victor-Alexandre va habiter avec sa belle-mère Sophie JANNET (1811-1892). Le fils aîné Paul meurt de la fièvre typhoïde alors qu'il faisait de brillantes études au Lycée Napoléon (Henri IV)

Nommé **Astronome à l'Observatoire**, professeur à la Faculté des Sciences, Victor PUISEUX connaît une notoriété grandissante. Chaque été, il se consacre à ses enfants et les emmène passer quelques semaines en montagne. Il les initie aux grandes courses auquel il devra, lui-même renoncer en 1880. **Victor-Alexandre meurt en 1883 à Frontenay**, chez sa belle-fille.

Tous les témoignages concordent pour admirer les qualités de **modestie, de bonté, de charité**, aussi bien que la culture littéraire, avec lesquelles il recouvre sa gloire scientifique. Il accepte les épreuves avec grandeur d'âme. Après la mort de son fils aîné Paul, il voit sa fille Marie mourir en 1872 et deux ans après, Louise, en 1874, en dépit des soins dont il les a entourées, son épouse étant morte, rappelons-le, en 1858.



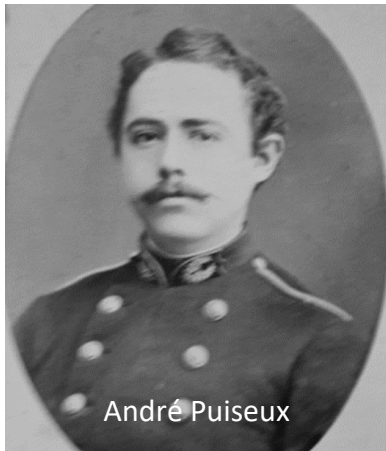
Les enfants de Victor Puisseux

André Puisseux, frère de Pierre Puisseux (1858-1931)

Il entre à l'école Polytechnique en 1879, il est d'abord Officier d'Artillerie mais démissionne assez tôt. Il s'essaye comme astronome à l'Observatoire de Nice, se marie à Lyon avec Mme CROCHET, veuve, puis entre dans l'industrie. Il finit sa carrière comme ingénieur au Gaz de LYON. Poète et alpiniste, il conduit de nombreuses caravanes de jeunes à la montagne où les réunit dans sa propriété de CHATILLON DE MICHAILLE (Cf dans le journal de « La Caravane, le bulletin de l'œuvre des saines vacances Lyonnaises » qui dresse un très beau portrait d'André Puisseux en ces termes : « *l'esprit enthousiaste, le cœur sympathique, la main ouverte, ne demandant qu'à rendre service* ».

Il écrit un très bel essai de biographie Alpestre dans le livre « *Où le Père a passé* »

Il meurt à Lyon en 1931

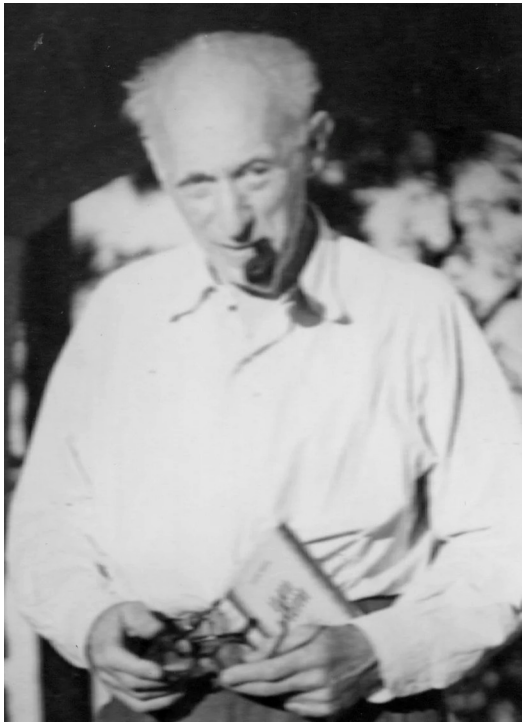


André Puisseux

Marie-Louise PUISEUX & Joseph Petit



Victor Puisseux & Germaine Tavernier



Madeleine Puisseux & Jean Corpet



Robert Puisseux & Anne Michelin



Marguerite Puisseux & Jean Michelin



Olivier Puisseux & Simone De Broissia



Joseph PETIT (1876-1944)

Garde général des Eaux et Forêts à Epinal, fils du général Petit, gouverneur du génie de la place de Paris, et de Jeanne Wallon. Ayant quitté l’administration pour une **société commerciale d’exportation au Chili**, Joseph PETIT fait plusieurs voyages à SANTIAGO. Mobilisé en 1914 comme capitaine de Chasseurs, il termine **Commandant et officier de la Légion d’honneur**. Les convulsion politiques du Chili l’obligent à y résider de plus en plus, puis il se retire en 1935 pour vivre avec les siens à Paris. Remobilisé en 1939, il retrouve Marie-Louise à Clermont-Ferrand puis à Annecy où il reprend du service dans les Eaux et Forêts. Il y meurt des suites d’une opération en 1944.

MARIE-LOUISE PUISEUX & JOSEPH PETIT



Elle épouse le 4 janvier 1906 Joseph Petit, un cousin issu de germain de son père.

En 1939 Joseph étant mobilisé, Marie-Louise se réfugie à Bonneval chez sa sœur Marguerite-Marie qui accueille également Madeleine Corpet avec ses sept enfants. En 1944, après le décès de Joseph, Marie-Louise habite rue Le Verrier auprès de sa mère octogénaire de plus en plus handicapée par l’arthrose, qu’elle entoure de soins tout en s’activant comme chef de la section d’entraide de la Ligue Féminine d’Action Catholique. Après la mort de bonne-maman en 1963 et la vente de la rue Le Verrier, elle part habiter boulevard Montparnasse.

Elle meurt à Frontenay le 10 août 1970

Julie Sophie Marie Louise Puisseux, née le 28 juin 1884.

François Corpet raconte :

Marie-Louise, Julie, Sophie **Puisseux** (1884-1970), arrête ses études au brevet comme ses deux sœurs. Elle fait de la peinture et a un réel talent pour la diction. Il existe un tableau d’elle, accroché autrefois dans le salon rue le Verrier, qui la montre en ravissante jeune fille. Elle n’a pas le caractère très directif de ses deux sœurs, c’est la douceur même, n’élevant jamais la voix.



Frontenay par Hélène Puisseux

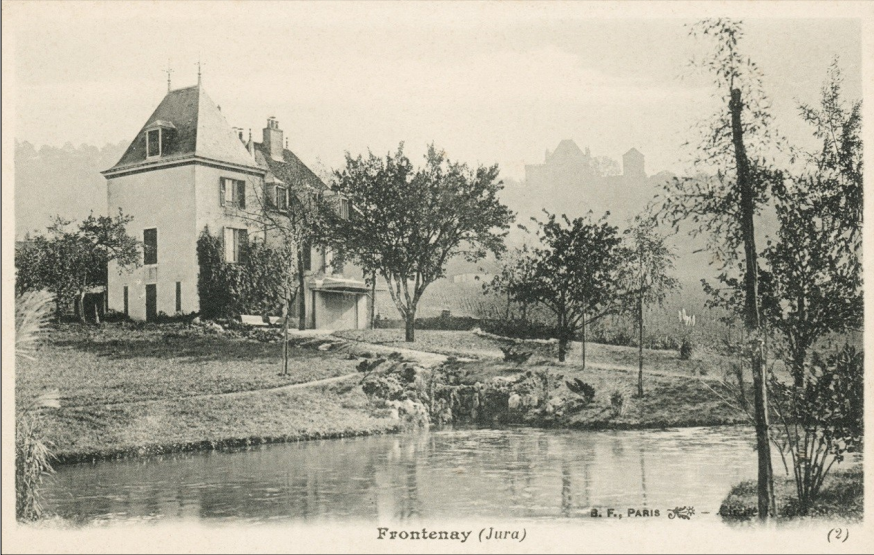
Le jardin de Frontenay était très grand, on y trouvait une très grande orangerie, un vrai bassin avec une île et un saule-pleureur, une glacière enterrée sous une petite colline artificielle, un potager, une serre, une cressonnière, des centaines d’arbres, un grand séquoia (on l’appelait respectueusement Le Grand Sapin), des mûriers, des châtaigniers, des pruniers etc. un lavoir, un tennis dont ni le sol ni les dimensions n’étaient tout à fait aux normes, (mais un tennis quand même)

et dans les maisons, il y avait, outre les chambres, des pièces innombrables, billard, bibliothèque, salons petits et grands etc. bref, une profusion de biens et de choses que possédaient avec naturel les familles qui avaient conquis leurs situations aisées au XIXe siècle.

Moi, j’étais parmi les plus jeunes des cousins, les derniers de famille, le dernier coup sur l’oreiller pour les trois frères Puisseux et leurs trois beaux-frères, trois cousins étaient de la même année que moi, j’avais onze ans et demi,

on jouait tout le temps ensemble avec une imagination inlassable ; les grands discutaient, certains jouaient du piano et aux cartes les jours de pluie, faisaient des lectures commentées, refaisaient le monde, allaient se caresser dans le foin en buvant du vin blanc, ou faisaient des visites aux jeunes du maquis qui occupaient le grand château médiéval (restauré style Viollet-le-Duc) qui dominait le village, non loin d’une fausse grotte de Lourdes, œuvre d’un ancien curé du village de Frontenay.

En fait, tout cet environnement est à peine croyable, mais ce fut le mien.



Ils ont 6 enfants,
(dont 5 survivent)



Famille Joseph PETIT & Marie-Louise PUISEUX

François (1906), ép. M.L. Lugagne



Solange (1909), ép. W.Humbert



Rose Anne (1913), ép. J.Aussedat

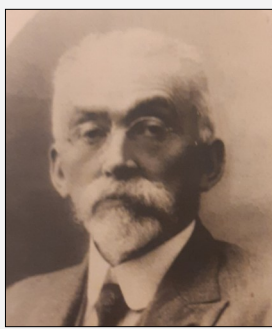


Catherine (1917), ép. J. Reichardt



Bertrand (1919)





Les parents de Germaine :
René Tavernier et Madeleine Martin

René Tavernier Né à Lyon le 6 décembre 1853, René entra à l'Ecole Polytechnique en 1873, 3 ans après son frère Henri. Diplômé en 1878, il est Ingénieur des Ponts et Chaussées. De 1887 à 1895, il est chargé de la réalisation d'une route littorale entre Saint-Tropez et Saint Raphaël. Visionnaire, il achète à cette occasion plusieurs hectares de maquis au cap des Sardineaux.

René Tavernier termine sa carrière comme inspecteur général des Ponts et Chaussées, et sera célèbre pour ses publications sur l'aménagement du Rhône.

Il est par ailleurs administrateur des Hospices, administrateur de la Caisse d'épargne, et Président de la section Lyonnaise du Club Alpin Français. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1891 et officier en 1914.

Avec son frère Henri, il compte parmi les personnalités Lyonnaises qui s'intéressent aux travaux de l'institut de Géographie et des Etudes Rhodaniennes de l'Université de Lyon. Un même souvenir associe ces deux frères Tavernier, si semblables par leur carrière, pour leurs multiples activités et la déférence qu'ils savent imposer.

En 1918, René Tavernier vit à Paris, et en 1920, retraité, il s'installe à Saint Didier au Mont d'Or (château de Volange).

Son épouse, Madeleine Martin, née à Tarare, 45km de Lyon (berceau de l'industrie du textile, cité de la mousseline) le 17/09/1859. Elle est issue d'une famille de tisserands. Artisans mais aussi inventeurs, son père invente le métier « double pièce ». Il fonde la société « Manufacture des Velours et peluches Martin »

Citation de Louis Puiseux : *La férocité des mots d'esprit de ma grand-mère Tavernier faisait encore gondoler ses descendants, un demi-siècle après : « Il fait un vent à décorner Amédée! » avait-elle pouffé un jour de grand mistral au moment de se mettre à table avec toute la famille, y compris Amédée, l'époux de sa fille aînée.*

René et Madeleine ont 5 enfants : **Jeanne**, épouse Amédé Bonnet, maître de conférence à la faculté des sciences de Lyon ; **Léon**, école Centrale, industriel à Lyon ; **Hippolyte**, artiste peintre, épouse Marie-Louise Lefebvre ; **Andrée**, épouse Charles Martin ; **Germaine**, née le 26 juin 1893 à Lyon, épouse Victor Puiseux, 7 enfants



Germaine Tavernier (1893-1954)

Jeune fille, Germaine fait la connaissance d'Antoine en vacances dans une station alpine, juste avant la déclaration de guerre. D'origine modeste, ce premier amour n'était pas du goût de sa mère. Lorsqu'elle apprend le décès d'Antoine, « *Tombé au champ d'honneur sur le Chemin des Dames* », elle ne s'en est jamais remise et souhaite alors entrer au couvent. Après un noviciat tourmenté au Carmel, elle finit par capituler sous l'impérieuse mise en garde de son nouveau directeur de conscience : « *On ne prononce pas des vœux aussi graves pour un chagrin d'amour. En vérité, vous êtes faite pour fonder une famille, avoir de nombreux enfants, comme vos sœurs et cousines* »



Pour qu'elle consentit enfin à **épouser Victor** Puiseux, il a fallu l'insistance de son père : ingénieur des Ponts et Chaussées, il se reconnaissait en ce brillant lieutenant d'artillerie, lui aussi ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

Germaine était toujours souriante, et **charmante**.

Héritière d'une part de la vénérable Manufacture des Velours et Peluches, et d'une parcelle de terrain aux environs de Sainte Maxime, elle apporte à Victor le confort financier.



Germaine épouse Victor le 3 juillet 1920, au château de Volange, propriété des Tavernier au Mont d'Or



Jean ép. M. Puiseux(1923)



André ép. B.Chevalier(1925)



Louis ép. A.Delforge (1928)



Marguerite ép. N. Michelin (1930)



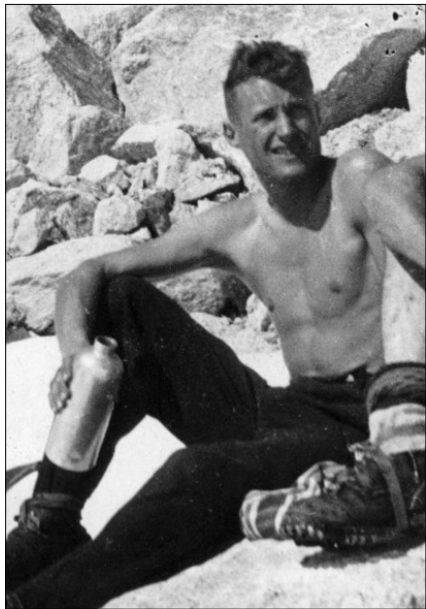
Geneviève (1932)



Suzanne ép. J.Bertrand(1921)



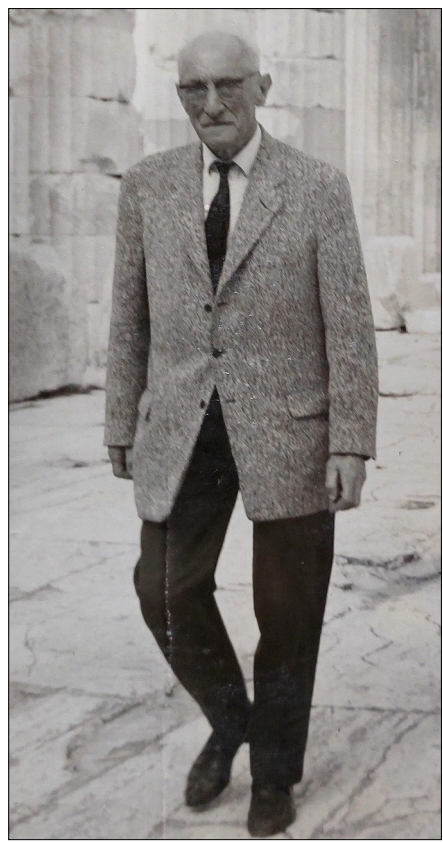
Denis ép. A. Civalero (1922)



Ils ont sept enfants :



De gauche à droite : Jean, Suzanne, Denis, André



Bon joueur de tennis, meilleur joueur de billard, sur le tard il prend gout à la chasse, Il parcourt toutes les Alpes avec son frère Robert, et forme ses enfants à la montagne. En octobre 1955 Victor épouse en secondes noces Suzanne Baillet.

Marie Léon Victor Puiseux, (1887-1978)

né le 15 avril 1887. Etudes aux lycées Henri IV et Saint Louis. Reçu à l'école Polytechnique en 1906. Un an de service militaire (artillerie) à Toul, deux ans d'Ecole Polytechnique à Paris, un an sous-lieutenant à Valence, élève civil de l'Ecole Supérieure des Mines de Paris. Il entre au service des Etudes Financières du Crédit Lyonnais à Paris.

Mobilisé le 2 Aout 1914 comme lieutenant d'artillerie, il reste au front toute la guerre. Capitaine en octobre 1916, chevalier de la légion d'honneur en mars 1919.

Victor est ingénieur conseil du Crédit Lyonnais en 1928, puis chef du service des études financières.

Remobilisé en Septembre 1939 comme capitaine d'artillerie, il échappe à l'encerclement de Dunkerque, est fait prisonnier à Angoulême, s'évade aussitôt. Sa famille, provisoirement réfugiée à Clermont Ferrand (cité Chabrol) rentre en automne 1940 dans Paris occupé.

Victor est nommé administrateur de Citroën en 1952, Germaine meurt en aout 1954.

Victor, réfractaire à la musique, doué d'une excellente vue mais daltonien est plutôt orienté vers le coté intellectuel des choses. Grand lecteur, il sait par cœur d'innombrables vers.





Les parents de Jean Corpet : Lucien Corpet (1846) et Fanny Doublet

Lucien Corpet (1846-1889), est né à Paris. Après des études à l’Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, il est embauché comme **ingénieur mécanicien dans l’usine** Aujubault qui fabrique des locomotives. A 23 ans, Lucien reprend l’usine

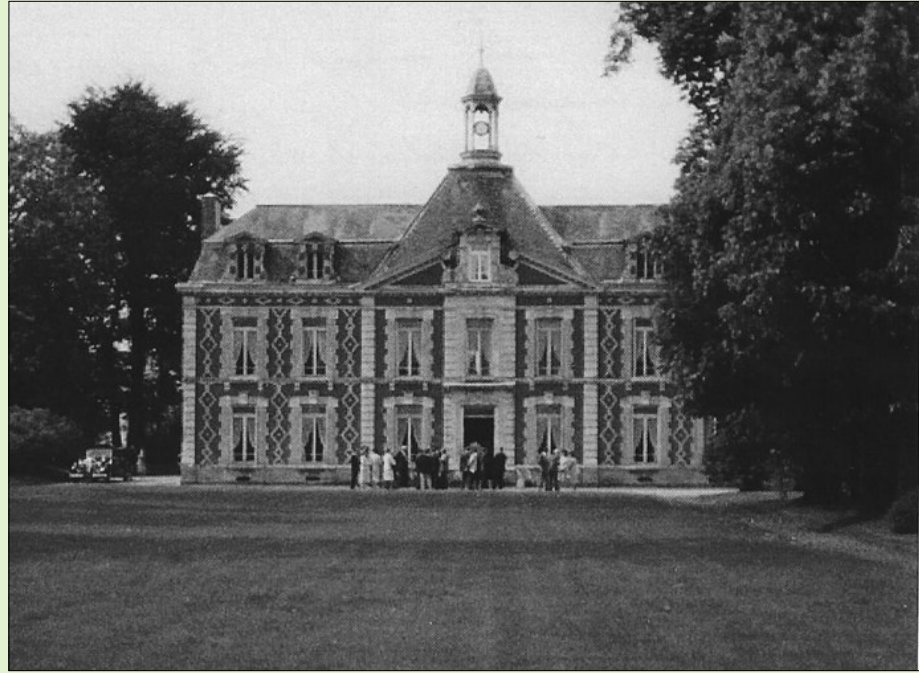
et l’installe à Paris-La Courneuve. L’usine travaille pour la défense nationale pendant la guerre de 1870 puis reprend la **fabrication de locomotives** à voie étroite pour les compagnies de chemins de fer départementaux et les sucreries outremer, ce qui conduit Lucien à se rendre aux Antilles.

Il épouse en premières noces Céline Doublet, pure Normande, avec qui il a une fille Marguerite, et en **deuxièmes noces la dernière fille Doublet, Fanny (dite Granny)**.

C’est une réussite. Le souvenir de Céline est chéri par tous et Fanny est une épouse modèle et une mère attentive. Elle donne trois nouveaux enfants à son mari, Lucien (1882 -1938), **Jean (1884-1970)**, et Yvonne (1887-1968). L’avenir de l’entreprise familiale est donc assuré. Mais Lucien meurt à 43 ans le 1^{er} avril 1889 et Fanny se retrouve veuve à 27 ans avec quatre enfants à charge dont la dernière n’a pas un an.

Veuve, elle décide de garder la société qui prend le nom de « Veuve Lucien Corpet », puis « Veuve Lucien Corpet et L.Louvet ». En 1908, elle rachète les **propriétés familiales à Ablon et à Blésimare**. En 1914, elle créé un Centre d’accueil pour les femmes de soldats. Granny reste active jusque vers 1947. Sa santé décline et, assez diminuée, elle meurt le 9 décembre 1950 à 88 ans.

Blésimare



Acheté en 1878 par Gustave Doublet, armateur, père de Céline et Fanny. C’est un château en pierre et brique du XIX^{ème} siècle en plein Pays de Caux, à 15 km du Havre. Quatre fermes d’une soixantaine d’hectares chacune y sont rattachées, une de chaque côté du château, deux à quelques centaines de mètres.

La maison est nettement plus confortable qu’à Frontenay car il y a le chauffage et l’eau courante. Jean qui y passe toute sa jeunesse, adore s’y rendre mais ne passe qu’en coup de vent, faute de vacances.

Le rez-de-chaussée est occupé par les pièces communes, grand salon prenant la moitié de l’étage, salle à manger, cuisine et « salle de chasse » décorée de trophées. Avant la guerre de 1914 Jean et Lucien y dépouillent le gibier abattu. Le premier étage est occupé par les chambres des parents et une salle d’eau, le second par les chambres mansardées des enfants. Dans l’une d’elle située dans l’axe du bâtiment on entend battre le pendule de l’horloge qui domine le fronton et, à chaque heure, le mécanisme des sonneries. Ces bruits nous font un peu peur mais ne nous empêchent nullement de bien dormir. Devant le château s’étend une grande pelouse entourée d’une double rangée de hêtres. Derrière la maison un petit bâtiment abrite le mécanisme d’un puits de près de 100 mètres, profondeur nécessaire pour atteindre la nappe phréatique pratiquement au niveau de la mer. Son eau n’est pas considérée comme potable, pas plus que celle des citernes qui recueillent l’eau de pluie. Il faut ramener d’une source située à 5 ou 6 km des bonbonnes d’eau pour la boisson. Le potager et les communs sont derrière le puits.

MADELEINE PUISEUX ET JEAN CORPET



Jean Corpet (1884-1970)

Il est mobilisé en 1914, puis à la fin de la guerre, **Jean reprend l’usine de la Courneuve. Il en est co-gérant** pendant 61 ans, avec son frère Lucien, avec lequel Jean s’entendait admirablement. Celui-ci est enlevé aux siens en 1938, ce qui est une grande épreuve. Jean assure la Direction de l’usine jusqu’à la prise en mains par son neveu Michel Corpet vers 1965.

Dans les rares moments de liberté que lui laisse son usine, (surtout après la mort de son frère Lucien en 1938) Jean est engagé comme chef de groupe du mouvement Scouts de France.

Jean décède à Paris le 1^{er} avril 1970,

Madeleine Puisseux née le 11 décembre 1888

Troisième enfant de Pierre et Béatrice Puisseux, Madeleine est une femme active, elle s’engage à la Fédération des Patronages pour éduquer et christianiser les enfants, elle suit des jeunes filles avec le groupe Périté, elle dirige le rayon sportif féminin pour la France entière et différentes autres œuvres d’Action Catholique. Elle est nommée en 1941 à la commission administrative de la Seine (ex Conseil Général).

Après son mariage avec Jean Corpet, ils habitent rue de Fleurus à Paris, puis 82 rue d’Assas. Ils passent leurs vacances à Ablon, Blésimare et surtout Frontenay. A partir de 1936 (congés payés), ils rejoignent les cousins Puisseux à Huez et se rendent aussi en Ardèche.

En septembre 1939, Madeleine et ses enfants se réfugient à Bonneval, puis reviennent dans Paris occupé en 1940. A l’évacuation de Paris, Jean emmène tout son personnel dans le Massif Central. Ils quittent leur chère maison de la rue d’Assas en 1967, pour habiter rue de la Glacière. Madeleine, dépressive, décède en 1983.



Madeleine PUISEUX épouse Jean CORPET le 25 octobre 1917 .

Ils ont 8 enfants :

Marianne (1918) - Pierre ép. C. Salin (1919) - Jacques (1921) - Vincent (1923) -Philippe ép. L.Coupvent (1925) - Jean Louis ép. M. Flipo (1927) - Jeanne ép. J.C.Tournand (1930) - François ép. V.Royer de Vericourt (1982)



Les parents de Anne Michelin

Edouard Michelin l’inventeur du pneu démontable



En 1889, il crée (ou plutôt rebaptise), avec son frère André, la société Barbier-Daubrée en société [Michelin & Cie](#). En 1891, Édouard Michelin invente le pneumatique démontable pour les [bicyclettes](#), système qu’il adapte à l’automobile en 1894. C’est le père du célèbre [Bibendum](#) Michelin qui décore des millions de véhicules dans le monde et suit chaque année les coureurs du [Tour de France](#). Inventeur avec son frère André des [guides Michelin](#) en 1900, il est à l’origine de la fabrication et de l’implantation des premières bornes kilométriques. Il a couru avec son frère plusieurs courses automobiles, pour montrer la fiabilité des pneumatiques de leur entreprise. Edouard et André Michelin sont des compagnons d’alpinisme de Pierre Puiseux, ils se rencontrent lors de leurs séjours dans les Alpes Suisses (notamment lors de l’ascension du Mont Rose) En 1940, Edouard Michelin s’éteint dans son manoir de La Baraque, près du village d’Or-cines. Marie-Thérèse Wolff, fille d’un [célèbre fabricant de pianos](#) parisien, la maison *Pleyel, Wolff & Cie*

Anne Michelin est née le 7 juin 1901 à Chamalières (Puy de Dôme)

Elle est la fille d’Edouard Michelin, compagnon d’alpinisme de Pierre Puiseux Ils habitent dans une demeure bourgeoise transformée en 1928 pour Anne Michelin et Robert Puiseux, à Clermont-Ferrand, entre le musée Lecoq et le cours Sablon. Le bureau de Robert Puiseux avec ses boiseries et son mobilier d’origine. Dans ce lieu se décide une partie de l’histoire industrielle française. Une porte sépare le travail de la vie privée et familiale.

Robert Puiseux et la guerre de 1914-1918

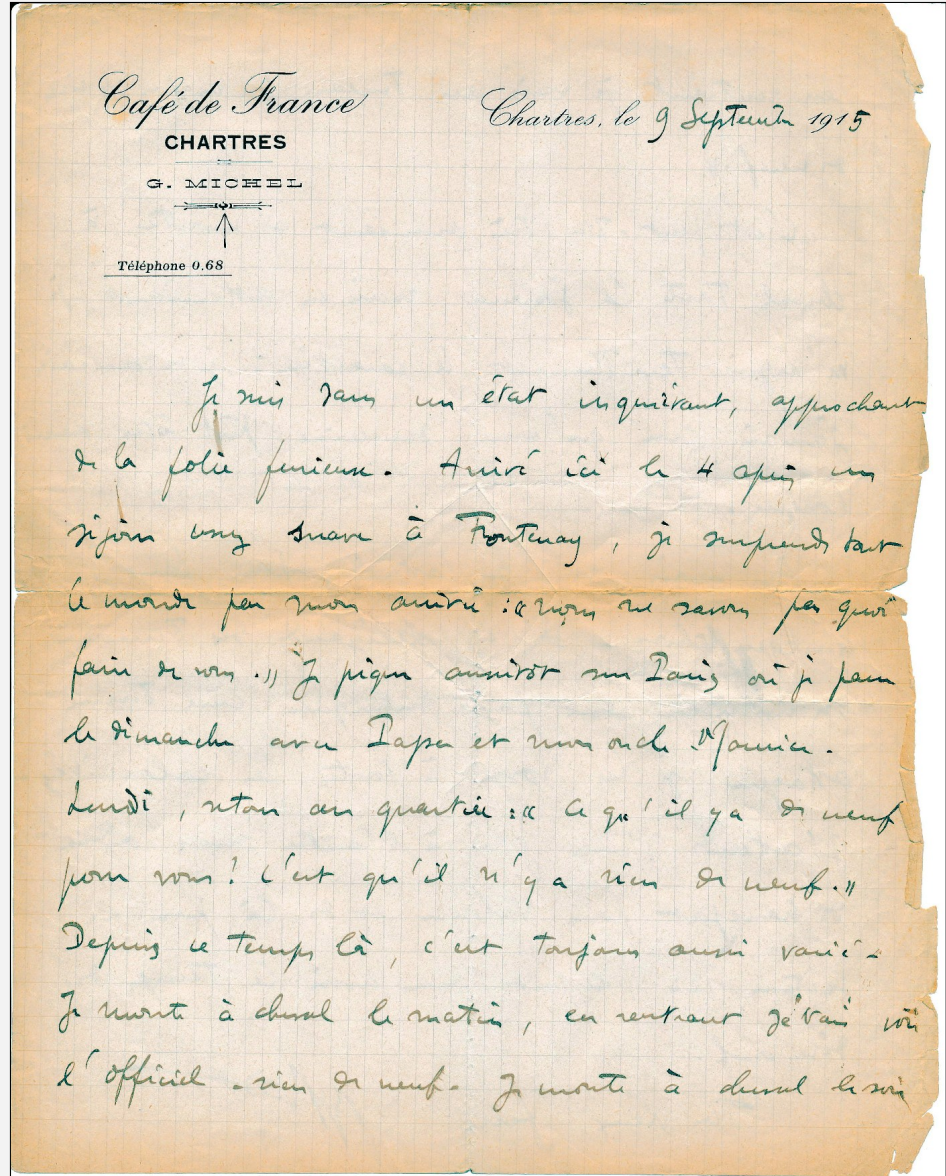
Incorporé en 1913, il est brigadier puis maréchal des logis en 1914. En 1915, il est aspirant de réserve au dépôt du 26° reg. d’artillerie, puis lieutenant de réserve au 6° rég. d’artillerie (avec Victor son frère). Il rejoint l’armée d’Orient en 1916. Robert et Victor restent très liés et s’écrivent très régulièrement.

Victor raconte : *Robert s’est installé une petite tranchée personnelle dans la craie, il a sculpté une petite statuette de la Ste Vierge dans une niche, et des cartouches avec inscriptions : « pièce des hommes sans peur » ou « Vive la France ».*



Le 28 avril 1915, Robert écrit à son frère : *Oui, je la désire bien aussi la guerre, la vraie. Et rien que la courte expérience du commencement m’a laissé une infinité de souvenirs étonnamment puissants. Je trouve bien un peu que la réalité est souvent mesquine, mais avec le recul, on met les choses en place. Je me rappelle que le soir de ma 1ère bataille (22 août) et une bataille qui comptait, je pensais uniquement à mon manteau resté quelque part sur le dos d’un cheval tué, alors qu’il commençait à pleuvioter. Je trouve surtout qu’on ne me demande pas assez si ça n’a jamais atteint la limite de ma force morale, ça n’en était quelquefois pas loin pour ma force physique. En particulier après la bataille de la Marne, quand les Allemands ont fait front pour le passage de l’Aisne, nous n’avions pas dormi depuis trois jours, et pendant toute la journée nous avons reçu des 220, sous la pluie sans rien manger. Le soir, à minuit, sous la pluie et le vent, nous étions encore sur les routes, pour gagner notre cantonnement je ne sais pas comment j’ai eu la force de commander des gardes d’écuries et de loger ma pièce avant de tomber endormi, tout habillé, tout mouillé, et sans avoir le courage de manger. Mais le lendemain, on avançait, au travers des emplacement de Batteries Boches !... Vivement la victoire.*

Lettre du 9 septembre 1915, écrite depuis le café de France de Chartres par Robert Puiseux à son frère Victor :



Je suis dans un état inquiétant, approchant de la folie furieuse. Arrivé ici le 4 après un séjour assez suave à Frontenay, je surprends tout le monde par mon arrivée : « Nous ne savons pas quoi faire de vous ». Je pique aussitôt sur Paris où je passe le dimanche avec Papa et mon oncle Maurice. Lundi, retour au quartier : « Ce qu’il y a de neuf pour vous ? C’est qu’il n’y a rien de neuf » Depuis ce temps-là, c’est toujours aussi varié. Je monte à cheval le matin, en rentrant je vais voir l’officier. Rien de neuf. Je monte à cheval le soir, en rentrant je vais au bureau du major : « Rien de neuf » C’est peut-être très amusant de monter à cheval toute la journée, mais en attendant je m’aigris terriblement le caractère ; je n’aurais jamais cru qu’une semaine puisse être aussi longue. Au moins, vous m’attendez pour faire quelque chose. Si ces saligauds des bureaux du ministère me font manquer une bonne attaque, je les voue à toutes les calamités. J’attends d’un jour à l’autre mon ordre de transport pour Valence et de là pour le secteur 122, le tout sans avoir le temps de dire ouf.

Ton vieux frère, Robert Puiseux

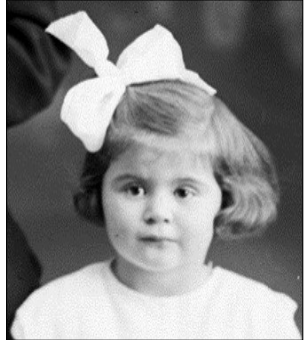
Pierre Puiseux (1922)
Ép.J. Le Gouz de St Seine



Monique Puiseux (1925)
ép. M.Durin



Juliette Puiseux (1926)
ép. P.Bérard



Martine Puiseux (1928)
ép. E.Daubrée



Xavier Puiseux (1930)
Ép. G.Nebout



Grégoire Puiseux (1931)
Ép. A.Daubrée



Henri Puiseux (1933)
Ép. M.Nebout



Isabelle Puiseux (1935)
ép. M. D’Aubert de Peyrolongue



Jacqueline Puiseux (1940)
ép. P.Rongier



ROBERT PUISEUX ET ANNE MICHELIN



Robert Puiseux est né 15 rue Soufflot, à Paris le 1 mars 1892. Il fait ses études au lycée Henri IV, puis **mathématiques spéciales au lycée Saint Louis**.

En 1913, il part pour le service militaire dans l’artillerie au Mans puis à Chartres, où le trouve la guerre. Il gagne ses galons d’officier sur le front français, est envoyé à Salonique en 1916 où il passe dans l’aviation, et vient finir la guerre en France. Il est promu **Chevalier de la légion d’honneur** en octobre 1918. Démobilisé en Octobre 1919, il entre à la **maison Michelin** à Paris, puis il est envoyé à l’usine de Clermont Ferrant en 1920.

Il rencontre en montagne Anne Claire Michelin, il l’épouse le 5 février 1921 en l’église Saint François de Salles.

Robert est nommé directeur du dépôt de Paris en 1922 ; le ménage s’installe 103 Boulevard Pereire. En 1926, Robert retourne à Clermont s’occuper de fabrication à l’usine Michelin. La famille occupe d’abord un appartement dans la grande maison de la Cité Chabrol, puis en Octobre 1928 la maison construite pour elle dans le jardin du cours Sablon. Robert est nommé **cogérant de Michelin** avec Jules Boulanger, en juillet 1938. (Société Puiseux Boulanger et Cie). Pendant la 2° guerre mondiale, la famille est expulsée de la Cité Chabrol par “la Milice”. Réfugiée à la Bosse, elle reprend possession de sa maison de Clermont à la libération , en Juillet-Aout 1944. **Pendant la guerre**, les services de Recherches de Michelin contribuent à la résistance aux Allemands en produisant des pneus destinés au front de l’Est, qui se détérioraient aux basses températures. Les Allemands d’ailleurs n’eurent jamais le droit de pénétrer dans l’usine. Une des premières **visites en Province du général de Gaulle** fin 1944 fut pour Clermont Ferrand et les dirigeants de Michelin. Lui non plus ne fut pas autorisé à pénétrer dans l’usine, mais il se rattrape après son retour au pouvoir en 1958. Robert est seul gérant de Michelin en novembre 1950 (Robert Puiseux et Cie). Il prend la **présidence du conseil de la société Citroën en 1958, lance la production de la DS19**, première voiture à suspension hydropneumatique.

Il démissionne de la gérance Michelin en 1959.
Officier de la légion d’honneur en 1952

Louis Puiseux (fils de Victor Puiseux), très critique envers sa famille, raconte : *Robert se marie donc avec « la fille du patron » dans l’entreprise en plein essor où il travaillait déjà. Robert, futur gérant des usines Michelin et futur patron de Citroën, est pour ses parents le modèle, de conformité dans la réussite sociale. Le dernier mot de ses mémoires imprimé pour les siens, peu après la sortie de la DS 19, s’enchant : « Je crois bien avoir réalisé la voiture de mes rêves ».*

Avec son frère Victor, Robert poursuit la tradition familiale en parcourant la **montagne dans les Alpes**. Véritables et fidèles **compagnons de cordée, Robert et Victor**, s’attachent à suivre les traces de leur père sur les sommets alpins, et publient les deux tomes de l’ouvrage **« Où le père a passé »**, avec les récits de courses en montagne de leur père, parus dans les annales du Caf.



Les parents de Jean Michelin : André Michelin et Sophie Wolf



Né le 16 janvier 1853, André épouse en premières noces Sophie Wolff (1858-1918), puis en 1920, en secondes noces, la sœur de Sophie, Jeanne Wolff (1874-1955).

Diplômé de l'École centrale Paris, il entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, dans la section architecture

En 1883, il dirige l'atelier de charpentes métalliques , puis accompagné de son frère Édouard il prend les commandes de la fabrique familiale, crée la société « Michelin & Cie » en 1889, se lance en 1891 dans la fabrication de pneumatiques.

Les frères Michelin créent le "Bonhomme Michelin" ou Bibendum, puis le guide Michelin en 1900.

André est membre de l'Aéro-club de France dès 1898. Avec son frère Édouard, ils contribuèrent à l'essor de l'aviation en créant notamment le Prix Michelin d'aviation et la Coupe Michelin Internationale en 1908.

Jean Michelin, fils d'André Michelin et Sophie Wolf, est né le 9 janvier 1883.

Jean commence une belle carrière de clarinettiste (son épouse et lui organisaient, chez eux, des concerts avec les plus grands instrumentistes de l'époque).

Il abandonne la clarinette, pour s'occuper des œuvres sociales de MICHELIN à CLERMONT. Il en est Président. Jean prône et organise à différents niveaux la « Gymnastique Naturelle » du Cdt Hébert.

Il a un caractère bien différent, de celui de Marguerite, plutôt renfermé. Adepte de la culture physique et de la gymnastique naturelle d'Hébert, il la pratique tous les matins sur le *plateau* qu'il fait réaliser à Bonneval et répliquer à Frontenay où il décerne à ses neveux des brevets de *benjamins débrouillés*.

Il savait être joyeux et adorait les enfants. Régulièrement, il questionnait les petits : "Tu préfères Grand Père ou le chocolat ?" Ceux qui répondaient "Chocolat" il les félicitait pour leur honnêteté !!!

Sa grande spécialité culinaire était les œufs brouillés qu'il faisait admirablement avec les œufs de ses poules de Bonneval sur un barbecue en extérieur.

Il était aussi le grand raconteur de l'Amiral Lobanov au nouvel an qui surprenait toujours les enfants.

Jean était un fidèle compagnon de cordée de Victor et Robert Puiseux, ils se retrouvaient régulièrement en famille dans les Alpes Suisses.

Il décède le 26 mai 1963 à l'âge de 80 ans.

MARGUERITE PUISEUX & JEAN MICHELIN



Le mariage de Jean et Marguerite-Marie a lieu le 3 décembre 1913 Entre 1914 et 1932, ils ont neuf enfants, d'âges proches des enfants Corpet comme les enfants de Victor.

La famille habite d'abord à Clermont dans les immeubles de famille du cours Sablon, puis vient s'établir à Paris, 86 rue d'Assas dans un grand appartement qui plonge sur le jardin de sa sœur Madeleine. En 1929, tout en conservant son appartement parisien, la famille s'établit à Bonneval à 8 km au sud de Clermont au pied du plateau de Gergovie.

C'est une magnifique propriété entourée de vignes, dotée d'un parc avec piscine et tennis. Tante Guite y accueille pendant l'hiver 1939-40 sa sœur Marie-Louise avec sa fille Catherine et sa sœur Madeleine avec six enfants, toutes deux éloignées de Paris où sont restés leurs maris. Avec les neuf enfants Michelin cela fait une belle maison-née !



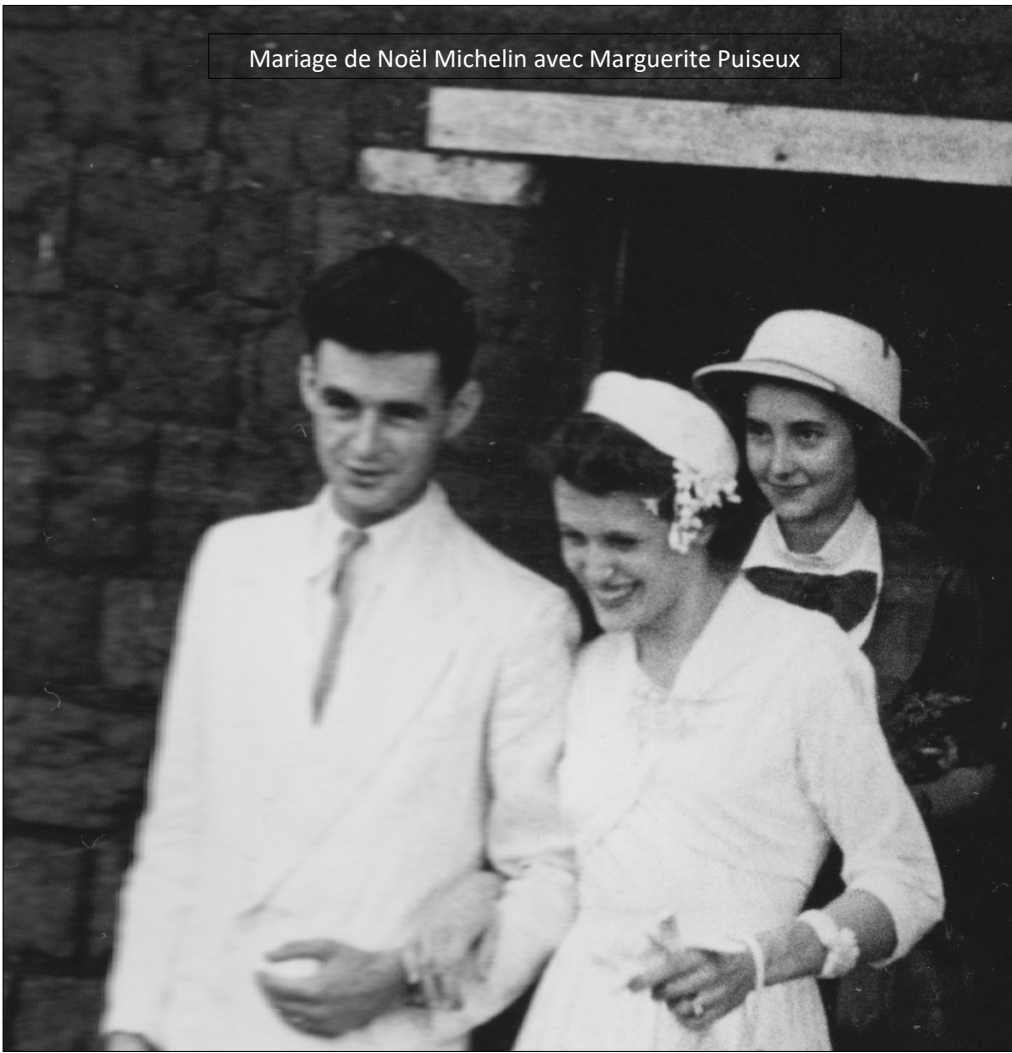
Marguerite - Marie, Paule, Adèle Puiseux,

communément appelée **Guite** naît le 17 octobre 1894 rue Soufflot. Très jolie comme sa sœur aînée Marie-Louise. Comme sa mère et sa sœur Madeleine, Marguerite-Marie est une femme active qui ne peut mener la vie conventionnelle des bourgeoises de son époque. Elle prend des responsabilités dans le guidisme et devient commissaire nationale.



En juillet 1944, Marguerite-Marie est arrêtée à Bonneval par la Gestapo allemande pour avoir hébergé un prêtre résistant. Elle est déportée à Ravensbrück dans un des derniers convois quittant Paris avant la Libération et rapidement transférée dans un *kommando* à Holleinschen en Tchéquie Elle en revient considérablement amaigrie en mai 1945. Elle raconte ses épreuves dans un livre destiné à ses seuls enfants, mettant l'accent sur la bêtise des SS qu'il fallait savoir exploiter pour échapper à leur brutalité. Ayant toujours vécu, sinon dans le luxe, du moins dans un très grand confort, elle découvre et apprécie en déportation les femmes des classes populaires, les qualités des communistes et même des putains. Après la guerre elle continue à voir ses compagnes de malheur et participe activement à la création d'une association l'ANEF (Association Nationale d'Entraide Féminine), qui s'occupait des jeunes femmes en difficulté. Cette association existe toujours !

Veuve en 1963, elle partage son temps entre Bonneval et l'appartement de Paris du 82 rue d'Assas dans l'immeuble construit en 1968 à la place de la maison occupée pendant plus de 30 ans par sa sœur Madeleine. Elle meurt à Paris le 1^{er} mai 1984 très handicapée par de l'arthrose qu'aggravait le poids pris à son retour de déportation.



Mariage de Noël Michelin avec Marguerite Puiseux

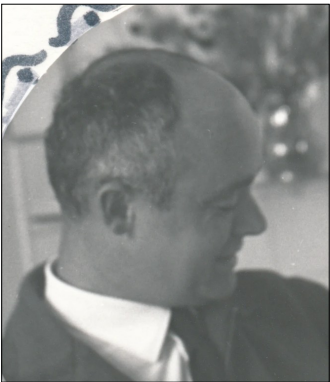
Béatrice Michelin (1914)
ép. Ch.Chapellier



Daniel Michelin (1915)
Ép. J.Brochu



Marc Michelin (1917)
ép. R.Gros dite Wap



Colette Michelin (1918)
Ép. A. de Sainte Marie



Jean-Luc Michelin (1920)
Ép. M. Jeancard



Guy Michelin (1921)
Ép. C. Knocker



Noël Michelin (1924)
Ép. M. Puiseux



André Michelin (1927)
Ép. S. BRun



Anne-Marie Michelin (1932)
ép. M. Dechambre



Les parents de Simone de Froissard-Broissia :

Simon Georges Jean de Froissard-Broissia, né à Domblans le 7 octobre 1861-8 février 1938, •Ancien élève de l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr, promotion «de Fou Tchéou» (1884-1886) •Colonel de cavalerie au 7^e régiment de cuirassiers en 1917 •décoré de la croix de guerre et commandeur de la Légion d'honneur.

Louise-Julie Decrais (1870-1955) dite Lili

OLIVIER PUISEUX & SIMONE DE BROISSIA

Olivier Puiseux naît le 7 juillet 1899 à Paris 6^e

Il est le dernier des six enfants de la famille.

La famille vit dans son arrondissement natal, rue Le Verrier.

Les études secondaires d'Olivier Puiseux se déroulent dans deux établissements parisiens réputés, les lycées Henri IV et Louis-le-Grand.

Pendant la première guerre mondiale, il s'engage volontairement juste après ses dix-huit ans, et est affecté au 59^e régiment d'artillerie.

À la fin de la guerre, il est nommé brigadier en octobre 1918 puis, un an plus tard, maréchal des logis.

Affecté à ce moment à la 20^e section d'état-major, il est entré, selon la chronique familiale rédigée par François Corpet, d'abord au cabinet de Georges Clémenceau, président du conseil des ministres jusqu'au 18 janvier 1920 puis à celui de son successeur, Alexandre Millerand, qui lui succède jusqu'au 23 septembre 1920.

Démobilisé en novembre 1920, il entame des études et obtient sa licence en droit en 1923. Il est



Simone Marie Madeleine de Froissard-Broissia est née le 27 novembre 1902 à Tours.

Le mariage d'Olivier Puiseux et de Simone de Froissard-Broissia se fait à Domblans (Jura) le 15 avril 1925, où la famille de la mariée dispose, dans le hameau de Blandans, d'une grande et belle maison proche de la demeure familiale des Puiseux à Frontenay. Ils ont en commun un esprit vif et brillant, beaucoup d'humour et d'ironie, et tous deux ont de réels talents en peinture et dessin. Le couple participe en 1931-1932, à plusieurs représentations de charité à Poligny (Jura), au profit de la Croix-Rouge française.



Après la naissance de trois filles, et leur vie commune à Paris, Olivier et Simone se séparent en 1934 ;

Simone avec ses trois filles s'installe au château de Blandans à Domblans chez sa mère Louise-Julie de Broissia (Lily) et sa soeur Paule de Broissia (tante Paulette), veuve de Pierre Vermot .

Hélène dit de sa mère : « Simone était jolie, originale, drôle et courageuse en tous points. Elle avait une très jolie voix, elle ne chantait pas qu'à l'église le dimanche, elle chantait en faisant la cuisine, en faisant une foule de choses, des chansons de l'époque,... des quantités d'airs d'opérette, La Fille de Madame Angot était une de ses préférées. Elle y trouvait des citations pour mille occasions. »

Simone continue à vivre à Blandans jusqu'à la mort de sa mère en 1955. Elle loue alors une maison aux Rousses dans le Haut-Jura, elle y fait quantités de paysages et accumule les tableaux et les gouaches. Au début des années Soixante, elle vient vivre à Lons-le-Saunier, son talent y est reconnu et elle devient professeur de dessin dans divers établissements à Saint-Amour et Lons-le-Saunier.

Vincent parle de sa grand-mère : Mamie, (Simone) était pleine d'enthousiasme, drôle et dotée d'un esprit très vif, ainsi elle affublait la quasi-totalité de ses connaissances de surnoms très sarcastiques et surtout très drôles.

Elle meurt au Fioget chez sa fille Paule Ragot en 1973.

alors embauché à la Banque Nationale de Crédit.

Après la naissance de ses trois filles, il devient cadre des établissements Lemoine, société produisant des pièces automobiles, installée à Ivry-sur-Seine

Avant le début de la deuxième guerre mondiale, dès juillet 1939, il est affecté, sur décision de l'autorité militaire, en tant comptable à la société Gnome et Rhône, qui fabrique des moteurs d'avions à Paris.

Lors de l'invasion de la France par l'armée allemande, en mai 1940, il est démobilisé, et quitte la France pour l'Angleterre. Et se rend ensuite au Canada, à Sorel (act. Sorel-Tracy, Québec), ville industrielle de la Montérégie.

En application d'une loi du 23 juillet 1940, le conseil des ministres de l'État français, dirigé par le maréchal Philippe Pétain, décide de déchoir Olivier Puiseux de sa nationalité française. La loi prévoit ce cas de figure pour « Tout Français qui a quitté le territoire français métropolitain entre le 10 mai et le 30 juin 1940. Cette mesure vise les personnes qui ont rejoint le général de Gaulle à Londres. »

En 1945, après la fin du conflit, Olivier Puiseux, dont la santé est très dégradée, est accueilli à Frontenay, ses filles et sa femme viennent le voir en délégation. Il charme ses neveux avec des jeux d'esprit, sa compétence au bridge, ses histoires.

Olivier s'installe ensuite à Paris au 102 rue d'Assas chez Victor, fait un séjour dans un sanatorium près de Paris, puis prend pension dans un hôtel boulevard Raspail.

Olivier Puiseux meurt le 28 janvier 1947 à Rueil-Malmaison. Il était âgé de 47 ans.



Olivier et Simone ont trois filles



Paule Puiseux (1926) ép. J.Ragot



Claudine Puiseux (1928)



Hélène Puiseux (1932)



Olivier aime dessiner, il réalise de nombreuses illustrations pour la presse.



1945, Olivier et Paule à Frontenay après son retour du Canada



OU LE PÈRE A PASSÉ

Nous savons tous qu’il existe dans la famille Puiseux, une longue tradition familiale de la pratique de la montagne. Mais comment Victor Puiseux I, « intellectuel citadin », peu habitué à la montagne, intéressé plutôt par la botanique, mathématicien et astronome, a pu gravir le mont Pelvoux sans guide ? Pourquoi son fils Pierre, qui exerce à son tour une pratique familiale, écrit lea articles du livre « **Où le père a passé** », que tous ses petits-enfants possèdent ? Après lecture des deux tomes du livre « Ou le père a passé », on comprend comment cette longue tradition familiale est née.

Génèse d’un alpinisme familial

Victor est plus préoccupé par la botanique que par la montagne, toutefois c’est le Mont Rose qui l’attire; c’est sa première ascension.

13 août 1847 : Victor Puiseux accompagné de 4 guides, essaie l’ascension du Mont Rose.

Pierre écrit en 1891 au sujet de son père : *de toutes les montagnes qu’il lui a été donné de voir, aucune ne lui est apparue avec plus de séductions que le Mont-Rose. Le 13 août 1847, le Mont-Rose venait de recevoir un assaut, le plus sérieux qu’il eut encore subi, donné par le côté suisse. On me pardonnera d'attacher quelque importance à cette tentative, car son idée première et son organisation étaient dues à mon père Victor Puiseux, alors professeur à la Faculté des Sciences de Besançon, depuis vice-président du Club Alpin Français. Je ne possède malheureusement aucune note de lui sur la journée du 13 août 1847, et il ne me reste que l'inutile regret de ne pas lui avoir demandé quand il était temps encore, de préciser ses souvenirs.*

Il réussit à atteindre le Sattel, 138 mètres sous le sommet. Mais le mauvais temps et les difficultés finales découragent les guides. *Mon père a, à cette époque, peu d'habitude des ascensions. Il insiste cependant pour que l'on fit une tentative sérieuse; mais aucune voix ne s'élève pour appuyer la sienne, et le retour est décidé. Zermatt ne peut alors fournir aucun vrai grimpeur de rochers. Les seuls sur qui l'on peut compter à cette époque se sont formés dans la Suisse centrale, sous l'impulsion des géologues de Berne et de Neuchâtel. Il est à croire pour moi que si un guide capable eût figuré dans la troupe, un nom français se-rait attaché aujourd'hui à la première ascension du Mont-Rose.*

1848 : Victor Puiseux atteint seul le sommet du Pelvoux, son guide (affaibli par l’âge) s’étant arrêté.

Paul Guillemin publie une lette de Victor Puiseux relatant son ascension du Mont Pelvoux dans les annales des Alpes, il la fait précéder d’un préambule dont nous extrayons les lignes suivantes :

« C’est donc à M. Victor Puiseux, membre de l’Institut, savant mathématicien et astronome, que revient l’honneur d’avoir, le premier, foulé le point culminant du Pelvoux. Les détails de son ascension n’ont jamais été publiés.

M. Puiseux était d'une modestie rare, comme presque tous les hommes adon-nés à l'étude des sciences naturelles, et je dus insister, invoquer les intérêts de l'histoire alpine, pour le décider à rechercher ses notes et à rassembler ses sou-venirs. Il le fit enfin, dans la lettre dont je donne la reproduction intégrale, en raison de son importance....En lisant la lettre de M. Puiseux, on voit que le sa-vant était doublé d'un alpiniste émérite. Son fils Pierre est aujourd'hui, à ce double titre, l'héritier de sa gloire »

Suit une période où Victor Puiseux, veuf, se consacre à l’éducation de ses enfants, et les emmène en montagne, genèse d’un alpinisme familial. *Mais des fonctions publiques absorbent son temps; et une jeune et nombreuse famille ne tarde pas à réclamer ses soins. Avec l'abnégation qui fait le fond de son caract-ère, il attend, pour revenir aux glaciers, que ses fils soient en état de l'y suivre.*

1865, Victor emmène ses 4 enfants pour un bivouac dans les Vosges (Chaumes des Vosges), ils découvrent avec délice les bienfaits de la montagne.

1866, *Pierre découvre l’immensité de la montagne, et la vitesse de la tourmente qui s’éloigne aussi vite qu’elle est venue.*

De 1867 à 1895, Pierre et son frère André marchent avec hardiesse vers « un alpinisme sans guide »

Où le père a passé

Un livre en 2 tomes, publié en 1929 par Robert et Victor Puiseux, d’après les écrits de Pierre Puiseux dans les annales du Caf : **tomme 1 « Au berceau de l’alpinisme sans guide »** et **tome 2 « l’éducation par les cimes »**.

Sont décrits dans ces 2 tomes, la liste de courses réalisées par Victor I, puis par Pierre et son frère André, Et

•Les courses de Victor1

Victor1 s’impose une pratique en toute sécurité et constate que cela en-gendre beaucoup de lenteur :

1867 : Victor raconte l’Ascension du Titlis (Suisse) avec ses enfants : Pierre, Louise, Marie.

17 septembre 1872 Victor réalise la 2°ascension du Pic de l’étendard (3470m des Grandes Rousses. En compagnie du guide Célestin Bellet, André, Pierre

16 août 1873 : ascension du Col de l’Alphubel (Victor, André, et 2 guides : J.P.Zurbriggen et X.Andermatten) (3802 m)

18 août 1873 : passage du Weissthor (Victor, André, Pierre, J.P.Zurbriggen, guide) Pierre devance son père et son frère, arrivant 1h avant.

21 aout 1873 : ascension du Laquinhorn (Victor, Pierre, Zurbriggen) 4005 m

•Pierre, chef de cordée

A partir de 1874, Pierre propose de se passer des services d’un guide, et Vic-tor lui confie le rôle de chef de cordée ; c’est le début des courses « sans guide »

Quelques alpinistes comme les frères Puiseux ont même l’audace (très critiquée par les responsables de l’Annuaire du CAF) de se faire les héros de l’alpinisme sans guide.

Août 1874 : col de Cheillon et Mont Rouge (Alpes Valaisanes Suisses) 2491 : Victor, Pierre

Août 1875 traversée de St Jean de Maurienne à Briançon par Victor, Pierre, François ? sans guide, puis avec un guide : Rodier

1876 : excursions dans les Alpes de la Savoie méridionale (Victor, Pierre, André et Charles Maingot, le cousin) sans guide

22-25 août 1877 : ascension de l’aiguille de Péclet et de la Grande Motte Victor, Pierre, André, et Louis Boutan, un ami

17 août 1877 : Pointe de Nivolet. Fausse route et changement d’itinéraire = 11h sur la neige...

1891, Pierre écrit : *En mémoire de mon père, il m'a fallu aller évoquer sa chère mémoire sur le Mont-Rose « J'ai suivi ce chemin sans guide le 14 juillet 1891, en compagnie de mon frère et de M. Edouard Michelin.* A son exemple, *j’ai passé la nuit sur le rocher d’Obsee, près d’un feu de branches de sapin, guetté le reflet de l’aurore sur le front neigeux du Lyskamm, plongé mes regards du haut de la cime souveraine dans les précipices italiens; et j’ai trouvé quelque consolation dans cette pensée que le temps, qui nous enlève nos plus précieuses affections, respecte la beauté des montagnes.*

•Alpinisme familial

Les courses se font toujours à plusieurs, Pierre évoque « la troupe familiale »

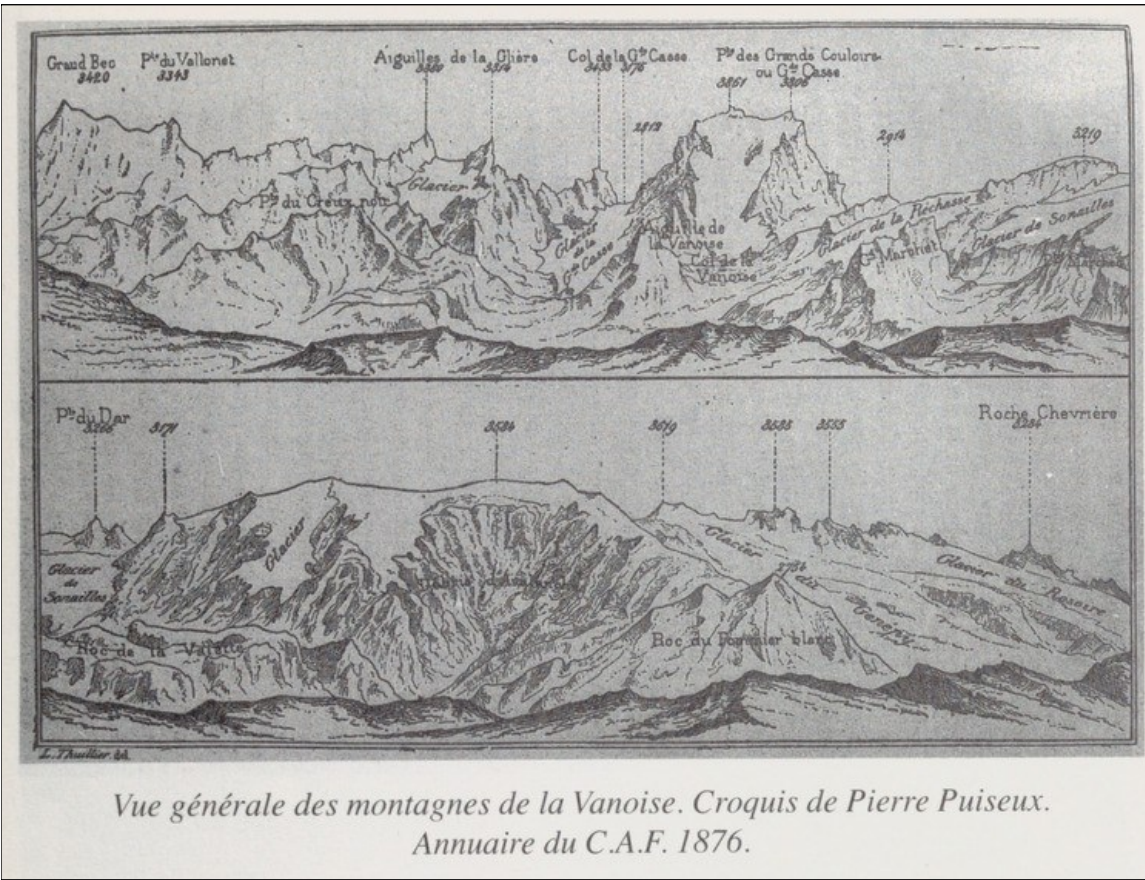
Aout 1898 à Aout 1900 : autour du SIMPLON avec André Michelin, un ami et leurs femmes et leurs trois enfants chacun

Août 1902 : entre Rhône et Tosa Bob (10 ans), Béatrice, Madeleine, et les trois garçons.



•Les travaux du CAF pour créer de nouveaux centres de villégiature, à l’époque des stations thermales, et pour protéger la montagne, empêcher les nuisances industrielles notamment

•Les montagnes de la lune, descriptif d’un alpiniste forcément intéressé par la connaissance du ciel... Autre tradition familiale (cf Victor II et ses confé-rences).



d/ Hymne à la montagne, par André Puiseux (1858-1931), un texte dont voici quelques extraits :

9-10 ans : La Montagne, créatrice de rêve, de désir et d’enthousiasme : des merveilles indécises qu’il faut absolument atteindre sous peine de ne pas vivre et dont la possession apportera surtout le désir d’en atteindre d’autres plus belles, encore, plus chimériques. En un mot, l ’enthousiasme est né.

22 ans : C’est à cette époque que la Montagne nous apparut comme une mer-veilleuse école de liberté : non pas seulement parce que les courses sans guides nous apprenaient l’initiative, la prudence et l’effort, mais aussi parce qu’en remplaçant la vie factice des villes par une vie de fatigues et de priva-tions, elles nous donnaient au milieu du minimum de besoins le maximum de bonheur et d’activité.

42 ans : La montagne est source de jeunesse, et de grandeur d’âme : La Mon-tagne panse toutes les blessures, dissipe tous les regrets, autorise tous les es-poirs, et donne un vol nouveau à toutes les hautes pensées...Seule l’éternelle beauté de l’Alpe, renouvelée à chaque saison, est restée semblable à elle-même, seule elle apparaît capable de nous communiquer une jeunesse nou-velle ou même de nous empêcher de vieillir. Et, las de toutes nos déceptions, nous lui revenons avec une ardeur déçuplée, avec un grand désir et une grande certitude de boire à nouveau, dans la coupe enchantée, les effluves de l’éternel printemps.

3/Une pratique familiale encore présente aujourd’hui

A l’image de Victor et Pierre, les deux frères de la génération suivante, Robert et Victor, écrivent en conclusion : « Où le père a passé.... Ces voies qu’il a ou-vertes, que nous essayons de suivre, puissent nos enfants y marcher à leur tour....

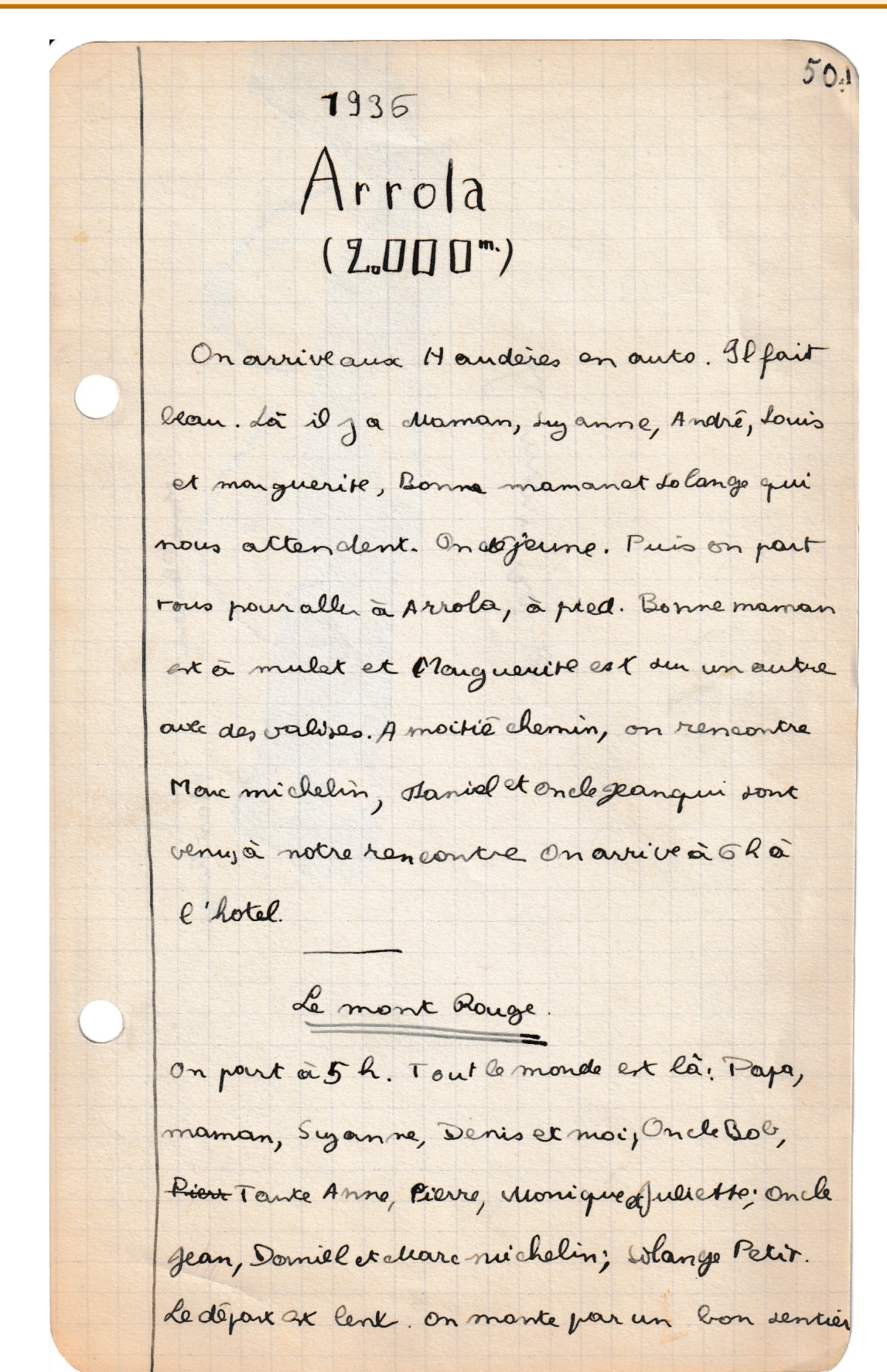
Leurs vœux sont en partie exaucés avec :

Jean et Denis, Xavier Ract Madoux...

Les enfants et petits-enfants de Jean (Christine, Pierre, Bernard, Alexis, David, Elsa et Thomas)

Les enfants Corpet (Denis, Anne)

Très certainement, d’autres descendants dont nous n’avons pas connaissance pratiquent aujourd’hui la montagne.



Les premières ouvertures de voies par les PUISEUX

1847 : Une des premières tentatives sérieuses d’ascension du **Mont-Rose** depuis Zermatt, par Victor Puiseux1, accompagné de 4 guides. Ils réussissent à atteindre le **Sattel**, 138 mètres sous le sommet le 13 août 1847 .

1848 - Pointe Puiseux (Pelvoux) 3943 m, par Victor Puiseux1 le 9 août 1848

1886 - Pointe de la Dent Parrachée par le Couloir SW de l’épaule W 3642 m (Vanoise) - 1^{re} ascension par les frères André et Pierre Puiseux. Ils gagnèrent la partie médiane du couloir par la droite, le 9 septembre 1886.

1887 - Face Nord de la Grande Casse 3855 m (Vanoise) En avril 1887, le premier parcours de la face nord-nord-ouest de la Grande Casse est effectué par Pierre Puiseux et son frère André Puiseux, Amédée Crochet et Joseph Amiez.

1925 - Couloir Puiseux et Brèche Puiseux (Vanoise) 3432 m (Massif du Mont Blanc, arête des Périades) Ouverture : 28 juillet 1925 - Gustave-Alfred Couttet, Robert Puiseux, Victor Puiseux2. Couloir classique en hiver à ski avec une des-cente au pied des Jorasses ou pour accéder au bassin de Rochefort. Cet itin-éraire est aussi une excellente initiation à l’évolution en couloir et constitue à lui seul une très jolie ascension. Arrivée à la brèche Puiseux, 3432 m.

1958 - Tête de la Cluse (Pic de Bure) : Voie Couzy – Puiseux, voie ouverte par Jean Couzy, et Jean Puiseux. le 2 novembre 1958.

1960 première hivernale de la face NW de l’Olan par Jean Puiseux, René De-maison, Payot

1961 : première hivernale de la traversée des 4 pointes de l’Ossau par Jean Puiseux, avec les frères Ravier en février

1962 : ascension du Chacaraju (dernier 6030m inviolé aux Andes du Pérou) par une expédition française de 12 alpinistes, dont Lionel Terray, Guido Magnone, Paul Gendre, Jean Puiseux, et Jean-Jacques Languepin, cinéaste ...

1975 : Pierre Puiseux2 se distingue avec la 2°ascension de la Tour Eiffel après René Demaison, Lucien Bérardini et Parago en 1962.

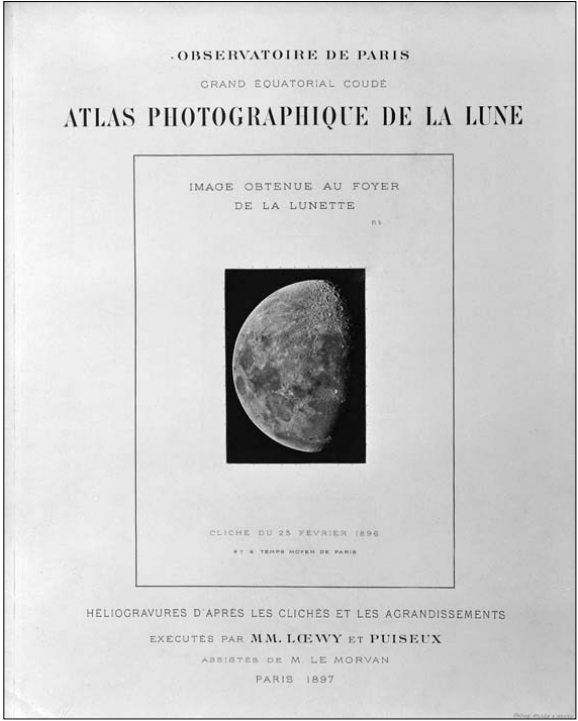
Qui prendra la suite ... ?



PIERRE PUISEUX ET MAURICE LOEWY

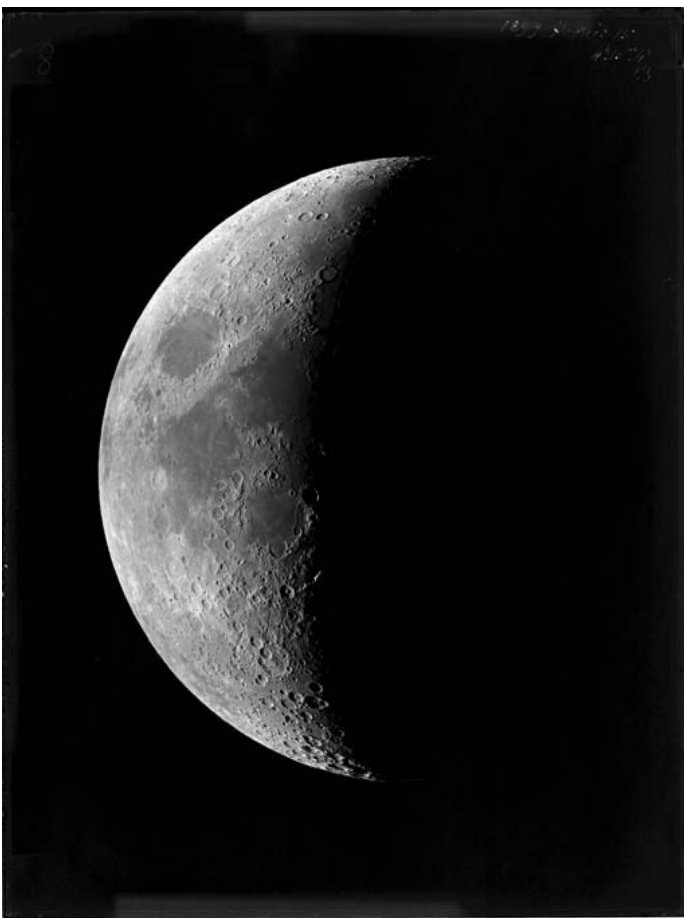
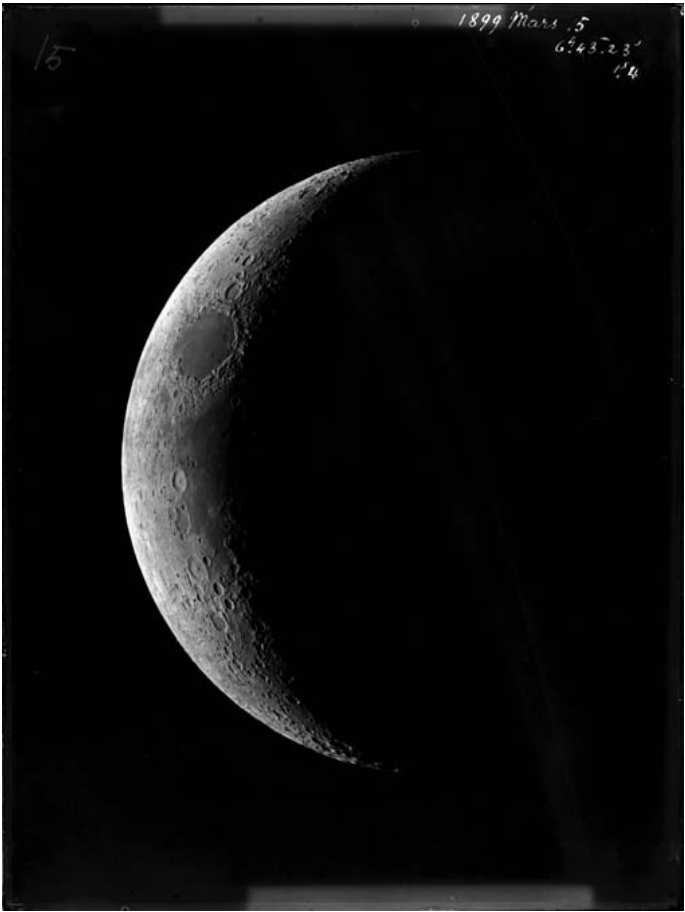
ASTRONOMES

PHOTGRAPHIENT LA LUNE



Maurice Loewy (1833-1907)

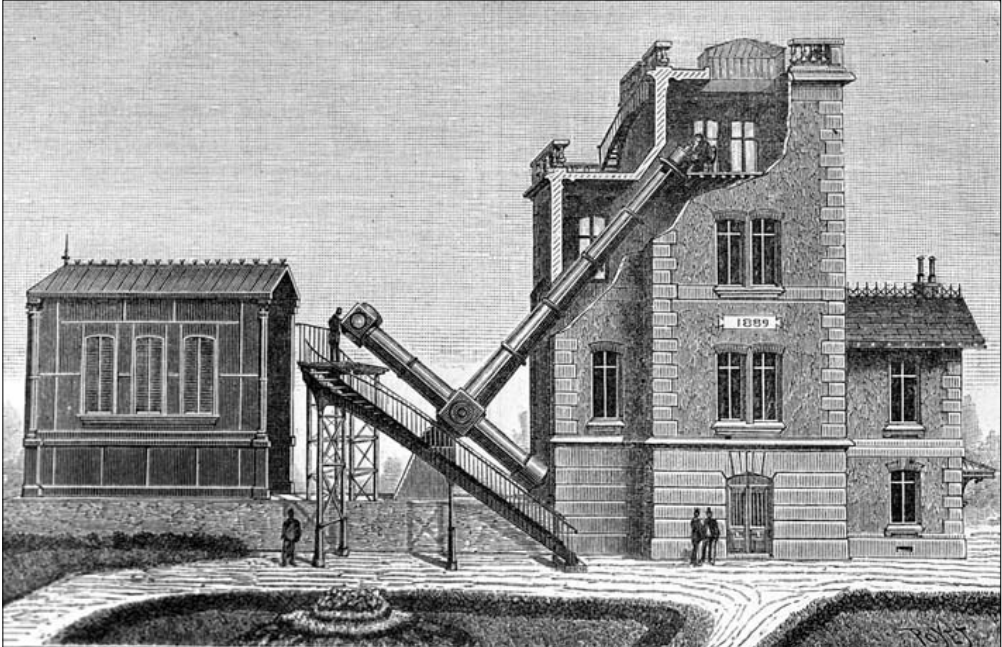
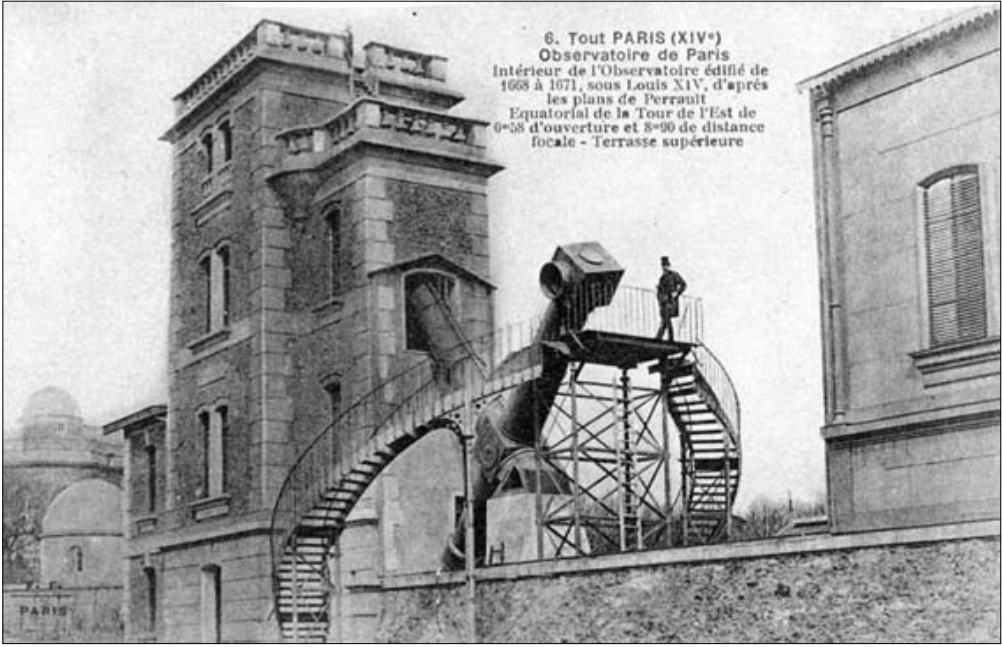
Né dans l'ancien Empire austro-hongrois le 15 avril 1833, ancien élève de l'Observatoire de Vienne, Moritz Loewy est appelé par Urbain Le Verrier à l'Observatoire de Paris en 1860 à l'âge de 27 ans. Il devient rapidement astronome-adjoint (1861), puis astronome titulaire (1866). Naturalisé en 1869, a adopté le prénom de Maurice, élu membre du Bureau des longitudes en 1872, il entre à l'Académie des sciences dès 1873. En 1878, sous la direction de l'amiral Mouchez, il est nommé sous-directeur, puis directeur de l'Observatoire de Paris en 1896, succédant à Félix Tisserand. Ses premiers travaux portent sur la détermination d'orbites de planètes et de comètes. Il consacre ensuite plus particulièrement sa carrière à l'amélioration de la connaissance des temps, à l'étude de la Lune (en collaboration avec Pierre-Henri Puiseux) et au perfectionnement des instruments astronomiques comme les systèmes des équatoriaux coudés et les méthodes de détermination des constantes. Moritz Loewy meurt dans l'exercice de ses fonctions au cours d'une réunion d'astronomes au Ministère de l'instruction publique à Paris le 15 octobre 1907.



Pierre Puiseux (1855-1928), mathématicien et astronome est bien connu entre autres choses pour avoir pris les premiers clichés photographiques de la Lune. Chez mes parents, de grandes photos de notre satellite - avec sa surface accidentée, pleine de trous et de bosses- signées Loewy et Puiseux, cartes de visite géantes de la famille, étaient suspendues dans l'entrée. Fils de Victor Puiseux, professeur de mécanique céleste à la Sorbonne et astronome, Pierre est Normalien en 1875, agrégé en 1878, puis docteur ès sciences en mathématiques en 1879, il entre en tant qu'élève astronome à l'Observatoire de Paris dès 1879, devient titulaire en 1903 et à son tour professeur à la Sorbonne en 1897. Ses travaux scientifiques lui valent plusieurs récompenses comme la médaille décernée par la Société astronomique de France dont il est président de 1911 à 1913. Il est également membre de l'Académie des sciences de Paris à partir de 1912.

Durant sa carrière, Pierre-Henri Puiseux s'intéresse essentiellement à l'astronomie de précision, à la mécanique céleste, à l'astronomie physique, à la mécanique appliquée à la théorie des instruments, à l'histoire de l'astronomie, et publie de nombreux ouvrages, dont l'*Atlas photographique de la Lune* en collaboration avec Moritz Loewy.

Moins de 60 ans après qu'Arago ait l'idée d'appliquer la photographie à l'étude du ciel et de la surface lunaire, Moritz Loewy et Pierre-Henri Puiseux, assistés de Charles Le Morvan, entreprennent une série de clichés de la Lune. Leur œuvre, qui dure pendant presque 14 ans, fait autorité jusqu'à ce que les sondes spatiales ne rendent le procédé obsolète dans les années 1960. Entre 1894 et 1909, les astronomes Loewy et Puiseux consacrent environ 500 soirées d'observations à la prise de plus de 6000 clichés de la Lune. Une partie de ces clichés seront détruits immédiatement, jugés trop médiocres par leurs auteurs. La collection actuelle, conservée par la Bibliothèque de l'Observatoire de Paris, comprend plus de 2939 clichés sur plaques de verre au gélatino-bromure d'argent pour la plupart de dimension 18x24 cm. Les épreuves ont pour ambition de permettre une étude plus approfondie de la Lune, indépendante de toute erreur de perception ou de jugement, et d'en constituer une carte générale de qualité supérieure en regard des reproductions dessinées et de l'observation directe. C'est avec la construction, en 1891, du grand équatorial coudé imaginé par Loewy et l'avancée des procédés photographiques que le projet débute sous la tutelle de Félix Tisserand alors directeur de l'Observatoire de Paris.



Le grand équatorial est construit en 1891 sur le principe du premier équatorial coudé établi par Loewy dès 1881 à l'Observatoire de Paris. Grâce à un système de lunette brisée, employé par les astronomes allemands pour les petits instruments méridiens, et par un jeu de mécanismes et de calculs, l'observateur peut rester immobile devant

un oculaire qui ne change jamais de position et suivre le mouvement des astres.

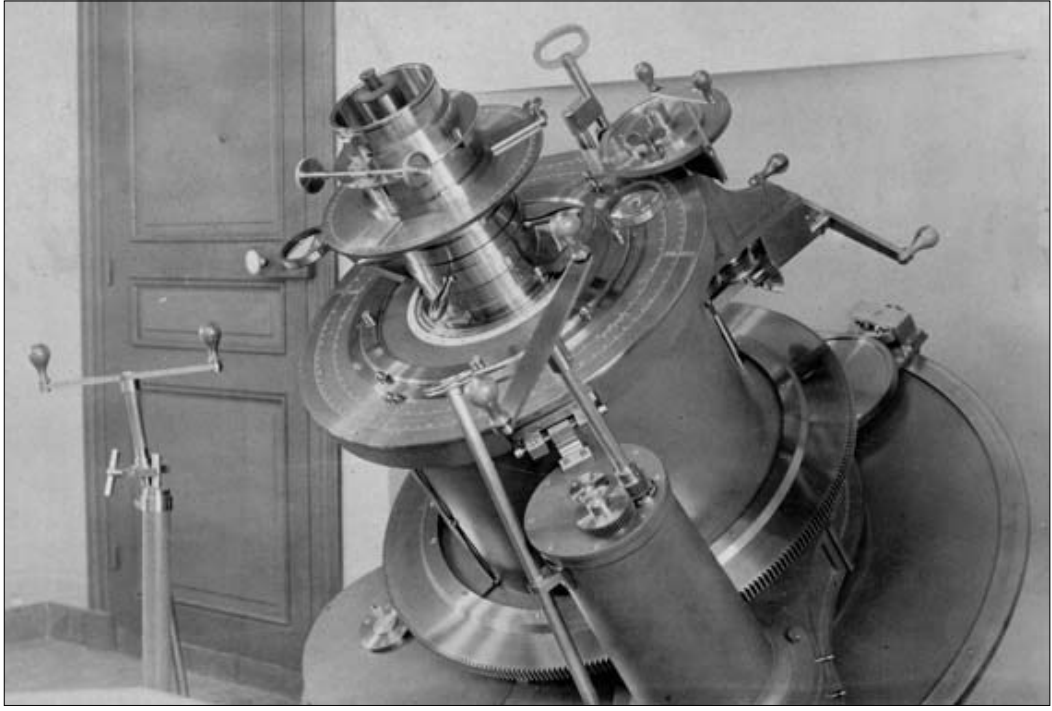
Le grand équatorial coudé atteint des dimensions monumentales. Un bâtiment est conçu spécialement sur le site de l'Observatoire de Paris pour recevoir les 16 tonnes de l'appareillage : c'est alors le plus grand équatorial jamais construit.

Les meilleurs clichés sont édités et diffusés à la communauté scientifique dans l'*Atlas photographique de la Lune*, et rendus publics pour la première fois lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Ils alimentent les recherches de nombreux savants.

Le projet photographique de Moritz Loewy et Pierre-Henri Puiseux se divise en trois parties :

1. Obtention de clichés directs assez fins et assez nets pour révéler à peu de chose près, sous la loupe ou le microscope, tous les objets que le pouvoir séparateur de l'objectif employé permet de distinguer ;
2. Exécutions d'agrandissements sur verre, embrassant sur une même plaque une portion notable du disque lunaire, et construits, d'autre part, à une échelle assez grande pour être clairement lisibles sans le secours de verres grossissants ;
3. Tirage d'épreuves sur papier, à peu près identiques par leur aspect aux épreuves sur verre, mais plus aisément lisibles sous tous les éclairages, et offrant sur les premiers l'avantage d'une conservation assurée et d'une reproduction facile à un grand nombre d'exemplaires. »*

Loewy et Puiseux multiplient les expériences afin de trouver les méthodes les plus efficaces - du choix des supports aux bains de déve-



loppement - pour capter des images nettes de la Lune. La découverte du gélatino-bromure d'argent, d'une grande sensibilité, réduit les temps de pose à quelques secondes mais l'éclairement inégal des régions de la Lune oblige à multiplier les clichés pour une même période. Les conditions climatiques et atmosphériques sont aussi des facteurs de dégradation de la netteté de l'image. De nombreux essais sont donc nécessaires.



JEAN PUISEUX ET MADELEINE LOUBIÈRE



Visite de la famille Puisseux (Victor, Germaine, Louis, Jean) à Vidouze à l'occasion du mariage de Jean Puisseux et Madeleine Loubière



Les enfants de Jean et Madeleine Puisseux : Jean-Luc Irène Christine Pierre Bernard Valérie

